



Londres, le 12 mars 1890

Ma bien-aimée Florence,

Depuis plusieurs semaines, une idée singulière me poursuit, semblable à un songe que l'on ne peut chasser. J'éprouve le besoin de te la confier, à toi qui comprends mes élans les plus étranges. Il s'agirait d'un roman — mais d'un genre nouveau, où la peur naîtrait moins des spectres que des ombres tapies au cœur de l'homme.

Je souhaite mêler le mystère et la raison, la science et la superstition, la foi et le doute. Ce projet m'a conduit au British Museum, où je passe mes journées plongé dans des chroniques et récits anciens. J'y ai découvert d'étonnantes légendes venues de l'Europe de l'Est, notamment de Transylvanie : des histoires d'êtres nocturnes, se nourrissant du sang des vivants, condamnés à errer dans la nuit éternelle.

Ces figures me troublent. Elles ne sont pas de simples monstres, mais des créatures tragiques, prisonnières de leur propre malédiction. J'aimerais en faire le cœur de mon roman : un seigneur venu d'un autre temps, à la fois fascinant et redoutable. Dans mes lectures, j'ai croisé un nom qui me hante : Dracula, le "fils du dragon". N'est-ce pas un nom à la fois noble et inquiétant ? Je songe à bâtir mon récit comme une suite de lettres, de journaux intimes, de télégrammes. Le lecteur croirait reconstituer lui-même une vérité cachée, sans jamais savoir où finit le réel et où commence la folie.

Ce projet m'obsède, ma chère Florence. Pardonne mes longues veilles et mes absences ; si je parviens à lui donner vie, je te le devrai aussi. C'est ta lumière qui me rappelle que, sans elle, les ténèbres n'auraient point de relief.

Ton dévoué,

Bram